

ALORS, LA CHINE ?

Roland Barthes
Le Monde, le 24 mai 1974.

Dans la pénombre calme des salons d'accueil, nos interlocuteurs (des ouvriers, des professeurs, des paysans) sont patients, appliqués (tout le monde prend des notes: nul ennui, un sentiment paisible de travail commun), et surtout attentifs, singulièrement attentifs, non à notre identité, mais à notre écoute: comme si, en face de quelques intellectuels inconnus, il importait encore à ce peuple immense d'être reconnu et compris comme s'il était demandé ici aux amis étrangers non la réponse d'un accord militant, mais celle d'un assentiment.

On part pour la Chine muni de mille questions pressantes et, semble-t-il, naturelles: qu'en est-il, là-bas, de la sexualité, de la femme, de la famille, de la moralité? Qu'en est-il des sciences humaines, de la linguistique, de la psychiatrie? Nous agitions l'arbre du savoir pour que la réponse tombe et que nous puissions revenir pourvus de ce qui est notre principale nourriture intellectuelle: un secret déchiffré. Mais rien ne tombe. En un sens, nous revenons (hors la

E ENTÃO, A CHINA?¹

Tradução de Liliâne
Vargas Garcia
Mestre em Literatura Brasileira,
UFSC

Na penumbra calma dos salões de recepção, nossos interlocutores (operários, professores, camponeses) são pacientes, aplicados (todo mundo toma notas: nenhum tédio, um sentimento calmo de trabalho comum), e sobretudo atentos, singularmente atentos, não à nossa identidade, mas à nossa escuta: como se, diante de alguns intelectuais desconhecidos, importasse ainda a este povo *imenso* ser reconhecido e compreendido, como se fosse pedido aqui, aos amigos estrangeiros, não a resposta de um acordo militante, mas aquela de um consentimento.

Parte-se para a China munidos de mil questões imperativas e, aparentemente, naturais: qual o sentido, lá, da sexualidade, da mulher, da família, da moralidade? Qual o sentido das ciências humanas, da linguística, da psiquiatria? Agitamos a árvore do saber para que a resposta caia e possamos voltar providos do que é o nosso principal alimento intelectual: um segredo decifrado. Mas nada cai. Num sentido,

réponse politique) avec: rien.

On s'interroge alors soi-même: et si ces objets dont nous voulons à tout prix faire des questions (le sexe, le sujet, le langage, la science) n'étaient que des particularités historiques et géographiques, des idiotismes de civilisation? Nous voulons qu'il y ait des choses impénétrables pour que nous puissions les pénétrer: par atavisme idéologique, nous sommes des êtres du déchiffrement, des sujets herméneutiques; nous croyons que notre tâche intellectuelle est toujours de découvrir un sens. La Chine semble résister à livrer ce sens, non parce qu'elle le cache, mais, plus subversivement, parce que (en cela bien peu confucéenne) elle défait la constitution des concepts, des thèmes, des noms; elle ne partage pas les cibles du savoir comme nous; le champ sémantique est désorganisé; la question posée indiscrètement au sens est retournée en question du sens, notre savoir en fantasmagorie: les objets idéologiques que notre société construit sont silencieusement déclarés impertinents. C'est la fin de l'herméneutique.

Nous laissons alors derrière nous la turbulence des symboles, nous abordons un pays très vaste, très vieux et très neuf, où la signifiante est discrète jusqu'à la rareté. Dès ce moment, un champ nouveau se

nós voltamos (fora a resposta política) com: nada.

A gente se pergunta: e se estes objetos que queremos a todo custo transformar em questões (o sexo, o sujeito, a linguagem, a ciência) fossem somente particularidades históricas e geográficas, idiotismos de civilização? Queremos que haja coisas impenetráveis para que possamos penetrá-las: por atavismo ideológico, somos seres do deciframento, sujeitos hermenêuticos, acreditamos que nossa tarefa intelectual é sempre de descobrir um sentido. A China parece resistir em entregar esse sentido, não porque ela o esconda, porém, mais subversivamente, porque (e nisso bem pouco confuciana) ela desfaz a constituição dos conceitos, dos temas, dos nomes; ela não partilha os alvos do saber como nós; o campo semântico é desorganizado; a pergunta feita indiscretamente ao sentido é devolvida em pergunta do sentido, nosso saber em fantasmagoria: os objetos ideológicos que nossa sociedade constrói são silenciosamente declarados impertinentes. É o fim da hermenêutica.

Deixamos então para trás a turbulência dos símbolos, abordamos um país muito vasto, muito velho e muito novo, onde a significância é discreta até a raridade. A partir desse momen-

découvre: celui de la délicatesse, ou mieux encore (je risque le mot, quitte à le reprendre plus tard): de la fadeur.

Hormis ses palais anciens, ses affiches, ses ballets d'enfants et son Premier Mai, la Chine n'est pas colorée. La campagne (du moins celle que nous avons vue, qui n'est pas celle de l'ancienne peinture) est plate; aucun objet historique ne la rompt (ni clochers ni manoirs): au loin, deux buffles gris, un tracteur, des champs réguliers mais asymétriques, un groupe de travailleurs en bleu, c'est tout. Le reste, à l'infini, est beige (teinté de rose) ou vert tendre (le blé, le riz); parfois, mais toujours pâles, des nappes de colza jaune ou de cette fleur mauve qui sert paraît-il, d'engrais. Nul dépaysement.

Le thé vert est fade; servi en toute occasion, renouvelé régulièrement dans votre tasse à couvercle, on dirait qu'il n'existe que pour ponctuer d'un rituel ténu et doux les réunions, les discussions, les voyages: de temps en temps, quelques gorgées de thé, une cigarette légère, la parole prend ainsi quelque chose de silencieux, de pacifié (comme il nous a semblé que l'était le travail dans les ateliers que nous avons visités). Le thé est courtois, amical même, distant aussi, il rend excessifs le copinage, l'effusion,

to, um campo novo se descobre: o da delicadeza, ou melhor ainda risco a palavra, para reconsiderá-la mais tarde se preciso for: o da insipidez.

Excetuando seus palácios antigos, seus cartazes, seus balés infantis e seu Primeiro de Maio, a China não é colorida. O interior (ao menos aquele que vimos, que não é aquele da antiga pintura) é plano; nenhum objeto histórico o rompe (nem campanários, nem casas senhoriais): ao longe, dois búfalos cinzas, um trator, campos regulares mas assimétricos, um grupo de trabalhadores em azul, é só. O resto, sem limites, é bege (ligeiramente rosa) ou verde pastel (o trigo, o arroz); às vezes, mas sempre pálidas, folhas de colza amarela ou desta flor malva que serve, parece, de adubo. Nenhum desvio.

O chá verde é insípido; servido em todas as ocasiões, renovado regularmente em sua xícara com tampa, diríamos que ele só existe para pontuar com um ritual sutil e suave as reuniões, as discussões, as viagens: de tempos em tempos alguns goles de chá, um cigarro leve, a palavra assume então algo de silencioso, de pacificado (como nos pareceu ser o trabalho nos ateliês que visitamos). O chá é cortês, e mesmo amigável, distante também, ele torna excessiva a camaradagem, a

tout le théâtre de la relation sociale.

Quant au corps, la disparition apparente de toute coquetterie (ni mode ni fards), l'uniformité des vêtements, la prose des gestes, toutes ces absences, multipliées le long de foules très denses, invitent à ce sentiment inouï peut-être déchirant que le corps n'est plus à comprendre, qu'il s'entête, là-bas, à ne pas signifier, à ne pas se laisser prendre dans une lecture érotique ou dramatique (sauf sur la scène).

Ai-je parlé de fadeur?

Un autre mot me vient, plus juste: la Chine est paisible. La paix (à quoi l'onomastique chinoise fait si souvent référence) n'est-elle pas cette région, pour nous utopique, où la guerre des sens est abolie? Là-bas le sens est annulé, exempté, dans tous les lieux où nous, Occidentaux, le traquons; mais il reste debout, armé, articulé, offensif, là où nous répugnons à le mettre: dans le politique.

Les signifiants (ce qui excède le sens et le fait déborder, s'en aller plus loin, vers le désir), les signifiants sont rares. En voici trois, cependant, sans ordre: d'abord la cuisine, qui est, on le sait, la plus complexe du monde; ensuite, parce qu'ils sont là en quantité énorme, débordante, les enfants qu'on

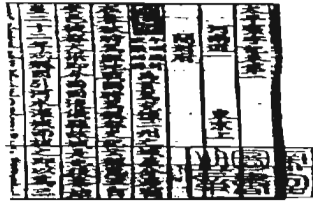
efusão, todo teatro da relação social.

Quanto ao corpo, o desaparecimento aparente de toda coqueteria (nem modas, nem maquiagem), a uniformidade das roupas, a prosa dos gestos, todas essas ausências, multiplicadas ao longo das massas muito densas, convidam para este sentimento incrível talvez dilacerante de que não há mais o que entender no corpo, que ele se obstina, lá, a não significar, a não se deixar abordar em uma leitura erótica ou dramática (a não ser no palco).

Falei da insipidez? Uma outra palavra me vem, mais justa: a China é tranquila. A paz (a qual a onomástica chinesa faz tão frequentemente referência) não é esta região, para nós utópica, onde a guerra dos sentidos está abolida? Lá o sentido é anulado, isento, em todos os lugares onde nós, ocidentais, o encurralamos; mas ele permanece firme, armado, articulado, ofensivo, lá onde nos repugna colocá-lo: no político.

Os significantes (aquilo que excede o sentido e o faz transbordar, ir mais longe, em direção ao desejo), os significantes são raros. Eis aqui três, todavia, sem ordem: primeiro a culinária, que é, como sabemos, a mais complexa do mundo; depois porque elas estão lá em

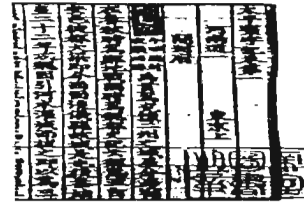
ne se lasse pas de regarder avidement, tant leurs expressions (qui ne sont jamais des mines) sont diverses, toujours incongrues; enfin l'écriture: c'est, sans doute, le signifiant majeur; à travers les manuscrits muraux (il y en a partout), le pinceau du graphiste anonyme (un ouvrier, un paysan), incroyablement pulsif (nous l'avons constaté dans atelier d'écriture), jette dans un seul acte la pression de corps et la tension de la lutte; et les calligraphies de Mao, reproduites à toutes les échelles, signent l'espace chinois (un hall d'usine, un parc, un pont) d'un grand jeté lyrique, élégant, herbeux: art admirable, présent partout, plus convaincant (pour nous) que la hagiographie héroïque venue d'ailleurs.



Texte imprimé d'époque Song
(extrait du *Monde chinois* de
Jacques Gernet. Armand Colin).

En somme, à peu de chose près, la Chine ne donne à lire que son Texte politique. Ce Texte est partout: aucun domaine ne lui est soustrait: dans tous les discours que nous avons enten-

quantidade enorme, transbordante, as crianças, que não nos cansamos de olhar avidamente, tanto suas expressões (que nunca são trejeitos) são variadas, sempre incongruentes; finalmente a escritura: é, sem dúvida, o signifiante maior; através dos manuscritos murais (existem por toda parte), o pincel do grafista anônimo (um operário, um camponês), inacreditavelmente pulsivo (nós o constatamos em um ateliê de escritura), lança em um único ato a pressão do corpo e a tensão da luta; e as caligrafias de Mao, reproduzidas em todas as escalas, assinalam o espaço chinês (um hall de usina, um parque, uma ponte) com um grande salto lírico, elegante, herboso: arte admirável, presente em toda parte, mais convincente (para nós) que a hagiografia heróica vinda de alhures.



Texto impresso da época Song
(extraído do *Mundo Chinês* de
Jacques Gernet. Armand Colin).

du, la Nature (le naturel, l'éternel) ne parle plus (sauf sur un point, curieusement résist-ent: la famille, épargnée, semble-t-il, par la critique menée actuelle-ment contre Confucius).

Et cependant, là encore, pour trouver le Texte (ce que nous appelons aujourd'hui le Texte), il faut traverser une vaste étendue de répétitions. Tout discours semble en effet progres-ser par un cheminement de lieux communs ("topoi" et clichés), analogues à ces sous-program-mes que la cybernétique appelle des "briques". Quoi, nulle liberté? Si. Sous la croûte rhétorique, le Texte fuse (le désir, l'intelligence, la lutte, le travail, tout ce qui divise, déborde, passe).

D'abord, ces clichés, chacun les combine différem-ment, non selon un projet esthétique d'originalité, mais selon la pression, plus ou moins vive, de sa conscience politique (à travers le même code, quelle différence entre le discours figé de ce responsable d'une commune populaire et l'analyse, précise, topique de cet ouvrier d'un chantier naval de Shanghai!). Ensuite, le discours représente toujours, à la façon d'un récit épique, la lutte de deux "lignes": sans doute, nous, étrangers, n'entendons-nous jamais que la voix de la ligne triomphante; mais ce triomphe n'est jamais

Em suma, com mínimas variações, a China oferece unicamente a leitura de seu Texto político. Esse Texto está por toda parte: nenhum domínio lhe é subtraído: em todos os discursos que ouvimos, a Natureza (o natural, o eterno) não fala mais (salvo num ponto, curiosamente resistente: a família, poupada, aparentemente, pela crítica dirigida atualmente contra Confúcio).

E entretanto, até nisso, para encontrar o Texto (o que chamamos hoje em dia de Texto), é preciso atravessar uma vasta extensão de repetições. Todo discurso parece com efeito progredir através de um encaminhamento de lugares comuns ("topoi" e "clichês"), análogos a estes sub-programas que a cibernética chama de "tijolos". O que, nenhuma liberdade? Sim. Sob a crosta retórica, o Texto derrama (o desejo, a inteligência, a luta, o trabalho, tudo o que divide, transborda, passa).

Primeiro, esses clichês, cada um os combina diferente-mente, não segundo um projeto estético de originalidade, mas segundo a pressão, mais ou menos viva, de sua consciência política (através do mesmo código, que diferença entre o discurso estereotipado deste responsável por uma comuna popular e a análise, precisa,

triumphaliste; c'est une alerte, un mouvement par lequel on empêche continûment la révolution de s'épaissir, de s'engourdir, de se figer. Enfin, ce discours apparemment très codé n'exclut nullement l'invention, et j'irai presque jusqu'à dire : un certain ludisme ; prenez la campagne actuelle contra Confucius et, Lin Piao : elle va partout, et sous mille formes; son nom même (en chinois : Pilin-Pikong) tinte comme un grelot joyeux, et la campagne se divise en jeux inventés: une caricature, un poème, un sketch d'enfants, au cours duquel, tout d'un coup, une petite fille fardée pourfend, entre deux ballets, le fantôme de Lin Piao: le Texte politique (mais lui seul) engendre ces menus "happenings".

Michelet assimilait la France dont il rêvait à une grande prose, état neutre, lisse, transparent, du langage et de la socialité. Par l'exténuation des figures, par le brassage des couches sociales (c'est sans doute la même chose), la Chine est éminemment prosaïque. Dans ce pays, lieu d'une grande expérience historique, l'héroïsme n'encombre pas. On le dirait fixé, tel un abcès, sur la scène de l'opéra, du ballet, de l'affiche, où c'est toujours (honneur ou malice?) la femme qui reçoit la charge de hausser le corps sur ses ergots politiques, cependant

tópica deste operário de um canteiro naval de Shangai!). A seguir, o discurso representa sempre, à maneira de um relato épico, a luta de duas "linhas": sem dúvida, nós, estrangeiros, não ouvimos senão a voz da linha triunfante, mas esse triunfo nunca é triunfalista; é um alerta, um movimento pelo qual impede-se continuamente a revolução de se engrossar, de se amortecer, de se fixar. Enfim, esse discurso aparentemente muito codificado não exclui absolutamente a invenção, e eu chegaria quase a dizer: um certo ludismo; tome-se a campanha atual contra Confúcio e Lin Piao: ela está por toda parte, e sob mil formas; seu próprio nome (em chinês: Pilin-Pikong) soa como guizo alegre e a campanha se divide em jogos inventados: uma caricatura, um poema, um *sketch* de crianças, durante o qual, de repente, uma garotinha maquiada parte em dois, com um golpe de sabre, entre dois passos, o fantasma de Lin Piao: O Texto político (mas só ele) engendra estes minúsculos "happenings".

Michelet assimilava a França, com a qual sonhava, a uma grande prosa, estado neutro, liso, transparente, da linguagem e da socialidade. Pela extenuação das figuras, pela mistura das camadas sociais (é sem dúvida a mesma coisa), a China é eminentemente prosaica. Nesse

que dans la rue, dans les ateliers, les écoles, sur les routes de campagne, un peuple (qui, en vingt-cinq ans a déjà construit une nation considérable) circule, travaille, boit son thé ou fait sa gymnastique solitaire, sans théâtre, sans bruit, sans pose, bref, sans hystérie.

país, lugar de uma grande experiência histórica, o heroísmo não obstrui. Di-lo-famos fixado, tal um abcesso, sobre o palco da ópera, do balé, do cartaz, onde é sempre (honra ou malícia?) a mulher que recebe o encargo de elevar o corpo a uma atitude altiva e ameaçadora, enquanto que, na rua, nos ateliês, escolas, nas estradas de interior, um povo (que, em vinte e cinco anos, já construiu uma nação considerável) circula, trabalha, bebe seu chá ou faz sua ginástica solitária, sem teatro, sem barulho, sem pose, resumindo, sem histeria.

NOTA

1. O editor de *Le Monde* faz a seguinte nota introdutória: Roland Barthes retorna de uma viagem de três semanas a Pekin, Shangai, Nankin, Loyang e Slan, com Philippe Sollers, Marcelin Pleynet, Julia Kristeva. Todos os três, membros da revista *Tel Quel*, e François Wal. Ele nos entrega aqui suas primeiras sensações.